

# Pape Indispensable – I

février 1, 2020

Année après année, le temps passe sans que rien dans l'Eglise ne semble corriger l'absurdité de la situation. Mais les catholiques fidèles à la Tradition n'arrivent pas à comprendre pourquoi les prêtres de la Tradition continuent leurs disputes. Pourquoi ne s'unissent-ils pas ? Ne croient-ils pas tous en la même Tradition de l'Eglise ? Ne sont-ils pas tous d'accord pour dire que Vatican II a été un désastre pour l'Eglise ? Et ne sont-ils pas tous conscients que se battre entre prêtres est un spectacle peu édifiant, propre à décourager les fidèles de la Tradition ? Pourquoi ne peuvent-ils pas oublier leurs différends et se concentrer sur ce qui les unit : sur ce que l'Eglise fait et enseigne depuis toujours pour le salut des âmes ? A cette question, il y a une réponse. Peut-être est-il nécessaire de la leur rappeler régulièrement, pour aider les catholiques à persévérer dans la Foi.

Nous partons de l'idée que, dans l'histoire de l'Eglise, cette crise n'a rien de normal. Elle est en fait un passage obligé dans le seul et unique parcours conduisant vers la seule et unique fin du monde. Pour tirer au clair la structure de cette crise, s'il y a une paire de mots à laquelle recourent ces « Commentaires » c'est bien : « Vérité » et « Autorité ». La crise remonte à un passé bien antérieur à Vatican II, notamment à la « Réforme » déclenchée par Luther (1483–1546). Mais alors que, jusqu'à Vatican II, l'Eglise catholique se battait pour empêcher que le poison protestant ne pénétrât dans l'Eglise, voilà que depuis Vatican II la plus haute Autorité catholique, deux Papes et 2000 évêques, abandonnent la lutte et permettent au poison de mettre à mort l'Eglise. Et si les textes du Concile sont caractérisés par l'ambiguïté, c'est qu'à l'époque il fallait maintenir quelque apparence catholique. Mais sous cette apparence la véritable poussée des

textes, le fameux « esprit du Concile », est vers l'intégration dans l'Église du libéralisme et du modernisme qui ont fait suite au protestantisme, si bien que tout ce qui reste encore de catholicisme en sera éliminé dès que ce reste de catholicisme se sera laissé suffisamment ramollir.

Essentiellement, cela signifie qu'au Concile l'Autorité Catholique a abandonné la Vérité Catholique au profit d'une doctrine plus en accord avec son temps. C'est pourquoi l'Autorité catholique se trouve maintenant séparée de la Vérité. Aux catholiques qui veulent rester catholiques, ne se présente plus qu'une seule et terrible alternative : soit ils adhèrent à l'autorité de l'Église, depuis le Pape jusqu'en bas de la hiérarchie, et du même coup, ils renoncent à la doctrine catholique ; soit ils adhèrent à la doctrine et se mettent en porte à faux vis-à-vis de l'Autorité catholique. A moins qu'ils ne choisissent une des nombreuses positions intermédiaires entre ces deux pôles. Dans tous les cas, les brebis sont dispersées, sans que de leur part il n'y ait eu de faute comparable à celle des deux principaux Bergers et des 2 000 autres bergers qui en tant que responsables du Concile ont entériné la trahison de la Vérité de l'Église par l'Autorité de l'Église. C'est dans cette fracture, opposant l'Autorité à la Vérité, que se trouve le cœur de la crise, maintenant vieille d'un demi-siècle.

Or, pour la seule vraie religion du seul vrai Dieu, la Vérité est vitale, et l'Autorité est tout aussi essentielle pour la protection de cette unique Vérité contre les blessures du péché originel intrinsèques à la nature humaine. Alors, pour résoudre la crise et mettre fin à la schizophrénie et à la dispersion des brebis, la seule solution possible est le retour du Berger et des bergers, du Pape et des évêques, à la Vérité catholique. Mais pour cela, l'heure n'a certainement pas encore sonné, ni dans l'Église ni dans la Fraternité Saint Pie X, laquelle – selon toute apparence – ne trouve rien de mieux que de vouloir se remettre sous l'autorité des

ecclésiastiques conciliaires. (Et Mgr Lefebvre ? « Il est mort », diront certains !)

Donc, en attendant que le Bon Dieu remette le Pape sur pied – et personne de moins que Lui ne peut le faire – et qu'à son tour, le Pape « une fois converti, fortifie ses frères » (Lc.XXII, 32), c'est-à-dire redresse les évêques de par le monde ; en attendant cela, la crise ne peut qu'empirer. D'ici là, nous devons comprendre cette leçon et attendre que Dieu nous prenne en pitié. Et d'ici là, comme le dit un proverbe anglais, « Ce qui ne peut être guéri, doit être supporté ».

Kyrie eleison.